

Syllepse...

[VI]



Ombrage

Le gris bleu

Sorte d'écran fragile

Est un miroir occulte

Vois tes yeux vermillon
Sont pur éclat de verre

Coupe hyperboloïde

Plis d'ombre

De lumière

Gris blues

alors tu mets la voile
comme elle te va bien
pour ta plus belle toile
tu peints mélancolie
je sens un temps de chien

Gris blues

parce que tu t'en vas
tu fais tomber la nuit
un peu comme un trépas
mais pas encore la pluie
j'ai le brouillard au bras

Gris blues

un monde m'envahit
le bout des doigts s'éloigne
des rivages d'ici
et plus rien ne m'empoigne
Mêm' toi tu n'es plus là

Gris blues

je t'ai la brume à l'âme
plutôt que de sombrer
adieu terre de femmes
mes souvenirs ombrés
j'aimerai les nuages

Gris blues
plus triste moins que rage
c'est le vent de la mer
il n'oublie pas mon âge
te pousse loin d'ici
ce monde est un désert

Gris blues
la vague se finit
où se couche le sable
Tu ne fais plus de bruit
enfui parmi la foule
mon étreinte impalpable

Gris blues
mon coeur tangué des houles
des profondeurs marines
un chant sourd et s'enroule
larmes grises et si fines
oh oh mon âme blues

L'oeil est ouvert: lui seul ne connaît pas l'image.

Il est écran. N'est pas miroir.

"Il" est un pronom. Sujet: "Qui".

L'écran se déroule, se tourne.

"Qui" voit; "Qui" décide. Décide de voir. Est libre d'images.

Instantané, image d'un instant! "Qui" voit dans l'instant.

Ce "Qui" n'existe pas. Est image.

Pour temps, "Qui" choisit l'orage.

L'orage n'est pas noir. Gris bleu noir.

"Il" est nuages. Vent des nuages.

"Qui" n'a pas peur: du gris bleu noir, du vent, des nuages.

Regard d'acier. Acier doux. Miroir des gris.

La mer aux yeux d'acier.

"Qui" cherche la lumière.

La lumière est partout. Sortie de l'ombre.

L'ombre bleue des nuages.

A la frange. Tendue sous l'horizon.

Au pied du grand rideau. Théâtre.

Image mouvement. Voiles, image de vent.

"Qui" mesure le temps.

Sent le besoin d'orage.

Veut tout son coeur qui gronde.

"Qui" pleure, à verse.

"Qui" aime. En un éclair.

Déchire le jour la nuit.

Une image.

"Qui" est "Tu".
Autre qu'un regard.
Existe par delà.



Germe infime,
étincelle
Eclair, vif instant,
Imprudente brindille
Le regard foudroyé
Tout un coussin d'aiguilles
Le poignard dans la chair
Soufflet de brise vive
Chère palpitation
Des flammèches s'éveillent
Un vif élancement
Et les buissons grésillent

Et l'amour tambourine
La résine se fond la forêt s'illumine
Inondé de chaleur
C'est un embrasement
Des pensées qui s'emballent
Des montagnes de cuivre
En robe de rougeur
Et les arbres qui craquent
Un désir de crier
Foule torches géantes
Désir,
enlèvement...

L'incendie se propage
Les regards se poursuivent
Avide d'étendues
De mots irrésistibles

En violente fournaise
En fleuve de folie
D'où gonflent des nuages
Avant-goût d'inquiétude
D'imposantes fumées

Rêve noir
Et des troncs calcinés

Un visage perdu
Monte une odeur puissante
Une effroyable trace
De terre ravagée

La douleur est brûlure
Jamais plus oubliée

mort

.....mon arbre faux-semblant

De la pierre percée

.....ne sourd le rayon d'or

Et mes rêves de givre

.....grise mine

De rien

Coeur grelotte

En-tête de litote

Enfants dans ta main d'encre

Pèlerins du brouillard

Les morts ont des silhouettes
Où se dressent leurs bras

A la lumière noire
La falaise rougit
Se griffe de nos doigts

Et pourtant dans le ciel

C'est un poème d'or

Qui éclaire nos pas

Le soir bleu

Où ton regard s'étire
vagabond de nature tu marches dans tes yeux.

Le longtemps s'écarquille,
l'encre de nos pensées jetées en taches d'ombres
accrochent des envols, des pauvres destinées
aux cieus des arbres morts.

Hiver le froid te bise
tu grelottes aux dents, tu sonnes tes godasses
et le fer de leurs clous
résonne dans l'espace.

Lueur d'après-midi,
lavis trempé de pluies.
Esseulé en chemin,
tu gardes cet amour, ce cri de liberté.

Mourir, encore un jour,
te sentir en voyage,
en suivant cette touche, ton âme noire, enfuie là-bas,
entre deux troncs,
un peu plus tard, sur l'horizon,

.....Ta vie comme un instant.



Courir après leur ombre...

Là où le point de fuite
Dessine des montagnes
Des arêtes aveugles
Avides d'un orage

La peur envahit l'âme
La lumière se grise
Amoncèle des forces
Mouvances innombrables

Courir après leur ombre...

Celle que le sort fait
Aux étrangers d'ici
Allant à l'aventure
Si loin de leur refuge

Espérer l'éclaircie
Le pinceau plus léger
A converser soudain
Sous la marge du ciel

J'ai perdu mes couleurs
Vives joies de mon coeur



Âme noire pays
vallée des labyrinthes
chaos
de-ci de-là

l'arrachement fatal déserte les esprits
les murs nus sans gravures
oublie la vie d'avant
l'être de poésie

c'est le courant glacial qui s'enfonce par corps
serpent envahissant l'insaisissable effort

les frêles mains tendues
sont doigts de la lumière
capturent aux nuages la mémoire des cieux

l'angoisse sans pareille attend l'ombre fatale
la vie lourde
s'enfonce

sous terre est la montagne



larmes
mes yeux se voilent
un ciel d'averse

Derrière la vitre

Entends-tu le chant du vent?

Il frise la pluie
Et ses gouttes crépitent.

Ses veines transparentes
Font la trace du temps
En sanglots étirés et en couleurs marines

La lanterne magique
Ombres fuligineuses
Agite des verts sombres.

Autour de continents
Se peignent des lumières,
Des reflets océans,

Des lagons de turquoise
Et des chemins de larmes
aux joues des lourds nuages.

Si tu pleures l'instant
En gouttes de diamants

Brillent sur ton visage
Les reflets d'un orage.

Je suis derrière la vitre
J'entends le chant du vent

Inh rence de l'entre deux

L'orbe rend aveugle

Des eaux fortes en mouvance
Nuées, lourdeurs oppressantes

L'irréel au fond de nous
Fumerolles  ph m res
Cherche ce qui n'est pas
Le feu du mauvais temps

Signe mine de plomb

Enfer hiver planétaire
Quand un soleil s'éloigne



elle et lui
arbre à la terre
d'ombre et de lumière

ζῆλος

où la frontière s'incruste

empressement des mondes

l'esprit se rompt ici

grisaille

à la peau de souffrance

image calcinée

la brûlure d'argent

l'homme coi

s'exile

en ses pensées

αίνιγμα _____

La flamme s'est éteinte
Pour un souffle de vie
Une toison de rouille à caresser sans fin
Elle aimait la lumière
Peignée de longues mèches
A la frange du jour
Le point de non-retour

Laisse-moi le silence
Ton visage dans l'ombre
La nuit bleue de nos rêves

Eclaire encore un peu
Le bonheur sous ma main
L'endroit où je me pose

Sentir que tu es là

Et puis je te respire
Ce que tu ne dis pas

Je me souviens si loin
Quand nous n'existions pas

Que t'importe la danse
Valse triste

Il y'a dans tes yeux noirs
Le chant du désespoir

Imagine

goutte à goutte
farrago coloré en averse d'atomes
des parcelles de terre, et de ciels et de vents
les germes de patience d'une pluie, d'une ondée
corpuscules du temps
des miettes d'espérance
Bourrasque, tourbillons
de pensées solitaires
et des volées d'orages
déployant les semences
de désirs colorés, de secrètes nuances

D'où vient la main agile
qui recherche les sources
sépare les courants des rêves de diamant
de la pointe des doigts saisit tous ces instants
et range dans nos têtes mille fleurs étonnées
promesses d'une baie; ce fruit délicieux
d'un arbre singulier
assoiffé de lumière
mu des noces de l'ombre, d'humus amoncelé

Regard
épreuve d'amour fou
aux bras tentaculaires
en épousant l'envie de prendre l'innombrable
d'avoir à sa portée le toucher merveilleux
des cristaux oubliés
de boire au sein des mères la divine beauté

Une once de mémoire
caryopse de vie
de formes incertaines
me parle d'ouragan
de typhons imprévus
où saigne le soleil

Peindre est une magie, pour des mots hirondelles

Chrys Lacante Editeur
2009



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>